



Chaguaramas (Trinidad), le 15 Mai 2003,

### *Journal de bord de la troisième partie du voyage de Taranis aux Iles,*

La petite parenthèse métropolitaine d'un peu plus de quinze jours au moment des fêtes, même si elle fut très bousculée, fut néanmoins bien agréable car elle nous permit de voir les enfants et petits enfants réunis, les parents ainsi que des amis dans des circonstances toujours traditionnellement joyeuses... Mais c'est vrai que l'hiver nous a semblé bien rude en France !

#### *Un petit tour à Sainte Lucie ...*

Le retour de métropole vers La Martinique avait ainsi bien démarré dès potron-minet le 7 Janvier, depuis Aytré jusqu'à Orly (via Bordeaux) pour tourner un peu vinaigre au départ vers Fort de France annoncé et effectué avec 3 heures de retard ! Enfin, pour patienter, Air France dans sa grande générosité nous avait offert une collation qui consistait en un mauvais petit sandwich et un café ! Mais finalement, çà l'a fait et les retrouvailles avec les cousins garde-bateaux se passèrent bien.

Le lendemain matin, après remise en ordre de marche du bateau, nous reprenions la mer en dirigeant nos voiles vers Sainte Lucie où nous mouillâmes dans un super "forain" dans la baie de Rodney (déjà bien connue de l'équipage du Taranis). Au programme du soir des super "toutous" (touristes!), baignade et achat de babioles, bananes, pamplemousses et avocats plaqués or (compte tenu du prix !) à un charmant indigène local (Maurice pour les intimes dont nous faisons maintenant partie) qui nous avait tressé en deux temps trois mouvements deux sauterelles en feuille de cocotier du meilleur goût ! Pas de petite photo (on connaissait déjà), pas de soupette (il fait trop chaud), mais au lit de bonne heure pour pouvoir bouquiner tranquille !

Le 9 janvier, dérapage vers le mouillage des deux Pitons, emblématique de Sainte Lucie (symbolisée sur son drapeau national), impressionnant de majesté et de beauté. Nous étions en effet amarré à 10 mètres d'une petite plage d'un km de long environ, enserrée entre 2 pitons qui montent à 800 mètres de haut directement depuis la mer. C'est là qu'immédiatement nous fîmes connaissance de Charlemagne, venu nous chercher à 2 miles au large avec son "pointu"



**Un piton qui en cache un autre**



pour nous proposer ses services (amarrage au coffre, transfert au restaurant, visite guidée). Après un long mais chaleureux bargaining, nous scellions par de nombreuses poignées de main, un accord de ballade guidée pour le lendemain.

La nuit fut superbement étoilée mais agitée, le coffre d'amarrage était beau mais remuant, les 2 pitons attirant inexorablement les grains et la houle correspondante. La ballade du lendemain fut rondement menée mais sympathique : après visite du bord de mer dans le pointu de

Charlemagne (avec arrêts Kodak programmés), celui-ci nous mis entre les mains de son cousin (probablement, car ils le sont tous) pour un tour à la cascade et aux geysers de soufre ressemblant beaucoup à ceux de La Dominique, mais avec un superbe jardin floral en plus. Dès l'après-midi nous remettons en route vers Rodney Bay, mais cette fois ci dans la marina de façon à être prêts pour le "Friday's night festival" traditionnel du Gros Ilet (village tout proche de la marina dont ses Friday's night ont une réputation quasi internationale - réputation qui va en effet probablement jusqu'à La Martinique, à 20 miles de là !). Ainsi, nous avons pu nous régaler de musique créole et de poulet grillé tout aussi créole dans la grand rue de Gros Ilet (et même à l'église pour la musique) au milieu d'une population locale enfiévrée du vendredi soir.

Et le 11 janvier, redépart de Rodney Bay Marina pour le mouillage carte postale de Marigot Bay qui fait la une de tous les guides de Sainte Lucie et des Petites Antilles : deux petites baies l'une derrière l'autre très fermées et enchâssées dans des collines verdoyantes avec de minuscules mais charmantes petites plages de sable blanc plantées de cocotiers mollement inclinés vers le large. Bien sûr, un monde fou au mouillage (mouillage fort en nonos – les mosquitos vrombissants locaux), d'autant plus que c'est minuscule, et des businessmen locaux à tire larigo qui abordent le bateau dès qu'il pointe le bout de son étrave à moins d'1/2 mile. Là, j'ai dû piquer un petit coup de sang après Noël, un gentil Saint-Lucien monté debout sur une planche à voile (sans voile) chargée de bananes, qui s'était approché du bateau en route vers le mouillage avec sa grande rame en bois, et s'y était accroché en posant tranquillement sa rame sur le plat bord. Nous n'avons pu finalement le faire décrocher qu'avec la promesse de lui acheter des bananes une fois le mouillage pris. Evidemment, entre temps, nous avons eu la visite de Mickaël, Charlie et trois ou quatre autres dont le nom nous a échappé pour vendre des fruits, des ballades ou vanter les nombreux restaurants qui bordent les petites baies. Inutile de dire qu'avant la nuit nous avons refait un chargement de bananes nous mettant à l'abri du manque de fruits pour un moment !

Le lendemain, la fin de cette croisière s'annonçant, retour paisible à La Martinique vers le joli mouillage de l'Anse d'Arlet afin de pouvoir être à pied d'œuvre le jour suivant 13 janvier à Case Pilote de bonne heure (et de bonne humeur !) pour y retrouver mon mécanicien favori réparateur de groupe électrogène !



**Le mouillage carte postale de Marigot Bay**

### *La Martinique et le début de son feuilleton groupe électrogène...*

Nous sommes ainsi arrivés au tout petit matin dans un port de pêche minuscule d'1,70m de profondeur, avec seulement quelques barques et un petit bout de quai pour trois bateaux - le Taranis y faisant largement figure de navire amiral. Prise de contact super avec mon mécanicien suédois (qui avait abandonné la marine marchande et la Suède pour les beaux yeux d'une martiniquaise) qui, en deux temps trois mouvements, m'avait déposé les injecteurs du groupe pour les faire tester, m'annoncer qu'ils étaient tous les trois foutus et que les neufs pourraient arriver dans une à trois semaines ! Du coup, nous avons découvert les charmes de Case Pilote (petit village de 3000 habitants avec 2 à 300 habitants dans le vieux – et très délabré – centre ville proche du port), son super marché "8 à 8", sa poste, sa mairie, ses quelques restaurants style routier de campagne (profonde et antillaise), mais surtout ses pêcheurs grâce auxquels nous nous sommes régalés de thon frais et de langoustes. Et nous avons même dégoté un vieux barbecue portatif pour faire griller notre poisson et nos crustacés sur le quai en face du bateau ! L'a priori défavorable que nous avons pour Case Pilote s'est finalement radicalement transformé – et c'est heureux car nous serons amenés à y faire quelques séjours, la réparation du groupe risquant d'être longue et douloureuse !

### *Une escapade en Guadeloupe ...*

Et c'est donc après avoir mis au taxi Aubert et Michèle le 15 à Case Pilote (avec un certain soulagement – une cohabitation de 2 mois ½ dans la barrique n'est pas toujours facile à vivre, les défauts des uns et des autres s'exacerbant et faisant naître des crises de confiance en navigation), que nous sommes repartis vers La Dominique. Nous avons mouillé à Rupert Bay (Portsmouth) au nord de l'île (à un jet de pierre de La Guadeloupe où nous avons rendez-vous le samedi 18 avec Noëlle, une amie en vacances. Bien entendu, nous avons immédiatement vu Alexis, Alex, Charly et quelques autres, venus nous cueillir à plus de trois miles au large pour la ballade organisée, pour les bananes (bien sûr) et autres gâteries. Mais étant déjà bien garnis, nous n'avons pu faire de business !

#### **Les premiers balisiers**



Après une nuit un peu venteuse et rouleuse au mouillage de Rupert Bay (c'est en effet un venturi où l'on a une accélération notable du vent descendant des montagnes toutes proches), la traversée de la Dominique à Pointe à Pître ne fût pas non plus de tout repos : nombreuses giboulées avec risées qui faisait monter le vent de 12 à 30 nœuds en quelques secondes. Les prises de ris furent nombreuses et l'enrouleur de génois fut activé moult fois ! Enfin, l'arrivée dans la super marina du Bas du Fort fut une

belle récompense. On se croirait à Miami (il y a même les palmiers de service), accueil chaleureux au sens propre et figuré, toutes les facilités à portée de main, shipchandlers bien achalandés, "Champion" comme en France, boulangerie, nombreux restos... Enfin, comble de bonheur, le bus passe à l'entrée de la marina, et il y a une cyber-place (nous avons en effet été un peu déçus de ce point de vue là par Case Pilote, le pays n'a pas connu l'essor informatique de la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et en serait plutôt à la fin du siècle précédent).

Nous passâmes là quelques jours de farniente velus, avec eau douce et courant à volonté, sitting dans la cyber place (un peu coup de fusil quand même), bricolage au ralenti (grâce à la pléthore de shipchandlers), lecture, déjeuners dans les petits restos créoles de la marina. Une escapade à Pointe à Pître distant de 3 à 4 kilomètres nous permis de faire quelques emplettes

(fringues et sousounnes clairantes pour l'anniversaire de Chantal notamment) et de visiter la ville, qui, du reste, ne mérite pas un grand détour (juste un tout petit !).

Ce séjour fut néanmoins légèrement terni par deux événements :

- le premier a été la visite de la charmante Noëlle (pour la rencontre de laquelle nous avons dirigé nos voiles vers La Guadeloupe) qui avait tenu à se faire inviter à dîner sur le Taranis qu'elle ne connaissait pas, mais qui, après avoir reçu l'invitation attendue, nous annonçait qu'elle était avec une copine et un couple d'amis qui l'hébergeait et dont elle ne pouvait se séparer pour le dîner. Sans commentaires, le couple en question n'étant que médiocrement sympathique et les invités ne s'étant royalement fendu que d'une petite tarte Findus et d'un sorbet aux prunes de Cythère d'un vert caca d'oie et d'un goût similaire (que Noëlle a néanmoins trouvé excellent) !
- le deuxième a été la rupture de notre amarre arrière en pleine sieste avec un petit vent frais qui nous a, du coup, déporté sur notre voisin, un First 38 d'un certain âge. Sous l'effet du choc, j'ai bien sûr commencé par râler sur les gens qui ne savent pas s'amarrer en pensant très fort à nos voisins, quand ceux-ci m'ont très gentiment fait remarquer que c'était nous qui étions tout de travers en train d'enfoncer leur liston avec le coin arrière de notre bateau. La honte s'est abattue sur nous et après réamarrage et remplacement du bout (c'en était un de 30 ans d'âge, datant du Ghibli, que j'avais été très fier de récupérer et de réutiliser), l'examen des dégâts a mis en évidence, dans cette lutte du pot d'aluminium contre le pot de plastique, que décidément les Ovni sont bien solides (petite éraflure sur la peinture du coin du bateau) comparés aux Bénèteau (léger enfoncement de leur liston, mais enfoncement quand même). Bien embêtés pour ces petits jeunes sympas à qui on avait prêté le bateau et qui étaient un peu inquiets, nous avons fait un beau rapport de mer pour l'assurance, qui s'est avérée être la même compagnie pour les 2 bateaux. Et pour couronner le tout, vlà t'y pas que la lunette des cabinets me pète sous la fesse, manquant me déchirer les chairs fragiles sises à cet endroit !

Toutes les bonnes choses ayant une fin, et nos injecteurs de groupe nous appelant (nous les avons laissé en instance de commande à Case Pilote chez notre réparateur préféré – Frank le suédois, devenu depuis un pote puisque c'est la personne des Caraïbes avec qui nous aurons le plus de contacts et dieu sait s'ils sont nombreux, étoffés et fréquents !), nous dérapâmes de Pointe à Pître le 21 janvier (date anniversaire de la mort de Louis XVI et de la naissance de Chantal !). Si la famille royale française a probablement été indifférente à notre célébration, Chantal l'était beaucoup moins et le trait de génie que j'avais eu en voulant faire lui goûter le plus beau mouillage des Antilles (les Saintes) pour son anni. n'a pas été apprécié à sa juste valeur. Il faut dire que nous avons acheté des tickets de stationnement à la marina de Pointe à Pître pour le bateau (c'était moins cher par 10 que de payer à la journée de séjour) et que Chantal s'imaginait naïvement qu'il n'y aurait pas de mal à dilapider un peu plus notre stock ! Il faut également ajouter que ce jour là nous avons eu une belle petite étape assortie de grains musclés et au près serré pour arriver dans un mouillage archi bondé (je rappelle au lecteur que c'est le plus beau des Antilles). Après 3 mouillages infructueux à l'endroit recommandé par le guide (toujours trop près de bateaux voisins gênants), nous avons été mouiller un peu plus loin dans un endroit un peu moins recommandé et presque désert. Bien mal nous en a pris,

***Le mouillage des Saintes***



nous avons roulé bord sur bord pendant 24 heures de façon abominable, grâce à une grosse houle persistante renforcée par des allées et venues incessantes de ferries et autres bateaux de pêche et de promenade qui passaient à 50 mètres de nous à plus de 15 nœuds (et j'oublie encore de mentionner les planches à voile, dériveurs et plongeurs...) !

Le lendemain 22 janvier nous en avons profité pour aller refaire une petite visite au Bourg des Saintes sous un cagnard monstrueux, après avoir tourné plus d'une demi heure en annexe pour trouver un point de débarquement. Les touristes bateaux de loc. ont tellement envahi les lieux que la municipalité a interdit toutes les cales aux annexes ! Enfin bref, le Bourg est toujours aussi village-de-vacances-congés-payés-envahi-par-le-touriste (ça ressemble un peu à la capitale de l'île d'Aix – petit bourg charmant quand on vient la première fois, mais qui ne casse pas quatre pattes à un canard quand on y revient), avec ses habitants caractéristiques gris de peau et moyennement finis (forte consanguinité entre les peuplements bretons et noirs des siècles derniers). Un peu déçus par le retour dans ce coin qui nous avait laissé un souvenir impérissable il y a quelques années (les trois bateaux mouillés sous les cocotiers de l'époque dans cette superbe baie et le petit village paisible endormi sous le soleil des tropiques nous avait fait jurer d'y revenir jeter notre pioche), nous avons alors décidé de passer la nuit dans un autre mouillage plus paisible à un mile de là, derrière le fameux pain de sucre qui fait ressembler la baie à celle de Rio (mouillage également recommandé par le guide, comme étant plus paisible mais loin de tout). Et là excellente surprise, malgré un mouillage un peu encombré mais tranquille, nous avons découvert un coin enchanteur. Quelques malfrats qui ont fait la bringue sur leur gros yacht à moteur jusqu'à 2 heures du mat., voire 3 ou 4, ont cependant jeté une petite touche de mauvais goût sur un paysage d'une réelle beauté.

Le 23 janvier, de bonne heure et de bonne humeur, nous levions donc l'ancre à 5 heures ½, dans le clair obscur du petit matin, de façon à être sûr d'arriver avant la nuit au premier mouillage de La Martinique (Saint Pierre, distant de 75 miles). En effet, la nuit arrive ici très vite (et très noire) vers 6 heures de l'après-midi et il ne fait pas bon arriver avec l'obscurité dans un mouillage encombré, sauf à aimer jouer aux quilles avec des bateaux qui n'en ont pas forcément envie ou à ramasse-mouillage en draguant le fond sur des ancrs qui n'ont pas forcément non plus envie d'être dérapées !

Après une étape sans histoire, mais quand même bien arrosée (de grains, pas de ti'punch), mouillage très agréable en rade de Saint Pierre, que nous connaissons déjà bien, et redérpage dès potron-minet pour Case Pilote pour être là dès l'ouverture du chantier (c'était d'autant plus important que nous étions la veille du week-end !), prêts à recevoir de tous nouveaux et tous beaux injecteurs de groupe !

### *Suite (mais pas fin) du feuilleton groupe électrogène et la douceur de vivre martiniquaise...*



**Le mini port de Case Pilote**

Le chantier naval de Case Pilote (petit hangar atelier de 50 m<sup>2</sup> à tout casser) est constitué pour l'essentiel d'un patron suédois (comme le lecteur a déjà pu le lire quelques lignes plus haut – excusez la rédaction, mais nous sommes un peu sous l'influence du style d'Alexandre Dumas dont nous nous repaissons depuis des semaines !), Frank, de sa secrétaire martiniquaise et de son chef d'atelier Filibert (orthographe créole déposée), un rasta distingué qui a mis ses petites tresses en un chignon discret. Un ou deux

ouvriers apparaissent sporadiquement, probablement pour justifier le titre de chef d'atelier de Filibert. Malgré ce rassemblement de compétences et de bonnes volontés autour de lui, et des injecteurs tout neufs, le groupe n'en a fait qu'à sa tête et n'a pas été foutu de redémarrer. La décision difficile (car c'est nous qui payions !) de démonter la culasse a été prise et exécutée derechef par un Filibert véloce. Compte tenu des horreurs mises à jour, dans la foulée, nouvelle décision de dépose de la totalité du groupe était prise pour être faite le mardi 28 suivant. Je ne vous raconte pas l'angoisse à l'idée d'extirper cette bricole de 200 kg environ du fin fond du coffre sous notre couchette avant, pour l'emmener par la coursive de la cuisine et à travers la descente jusque sur le quai ! Mais ça c'est finalement fort bien passé en se servant des drisses de spi et de grand voile et d'un grand noir costaud (qui avait quand même mis au dessus de son bermuda un petit anorak, la température étant descendue à 28°C sous une série de grains !). Malgré mes propositions, Filibert, qui dirigeait la manœuvre, avait été chercher ce collègue parmi les pêcheurs car il avait subodoré (à juste titre) que je risquais de ne pas faire l'affaire pour l'opération de transport de la bête à travers le carré. En effet, voyant le dit Filibert faire un essai de soulèvement du moteur avant les grandes manœuvres en le secouant et le levant de 10 à 20 cm avec ses mains, j'avais subrepticement, à son départ à la recherche du pêcheur, essayé la même manip. avec mes petits bras musclés et je n'avais pas réussi à faire décoller le groupe d'un poil ! Deux heures après l'engin était dans l'atelier de Frank et quelques heures plus tard, après démontage, celui-ci m'annonçait que le groupe était bien foutu, mais que c'était probablement d'origine.

Sans entrer dans les détails techniques, vous imaginez bien la belle empoignade qui se joue entre Alubat qui m'a vendu le groupe et l'a installé, Navigair qui a fourni le groupe pour le compte du constructeur américain Northern Lights (et qui prétend qu'il a été mal monté et mal utilisé, d'autant plus vigoureusement qu'il est encore sous garantie et qu'un neuf coûte environ 5 patates !) et ma pomme qui se voit mal réinvestir massivement dans une crevure telle que celle qu'on m'a adroitement refilee. Mais enfin, Franck avec sa tranquille assurance nordique m'a dit que ce serait peut-être long mais qu'on les aurait à l'usure ! et pendant que je mettais la pression par téléphone, il rédigeait le rapport d'expertise en me le faisant relire et corriger pour être sûr de mettre toutes les billes de mon côté ...

Le prochain, et j'espère le dernier épisode du feuilleton sera le remontage du groupe et un nouveau séjour enchanteur à Case Pilote, petite bourgade charmante que nous possédons maintenant parfaitement et qui doit son nom au fait qu'elle était la cité qui a vu naître ou vivre le premier chef caraïbe de la Martinique (Pilote) à l'arrivée des Français ! Peut-être, lors du prochain séjour pourrais-je prendre une photo du site lorsque j'aurais trouvé l'angle idoine qui flatterait son image !



**Les fleurs du marché**

Ainsi, malgré une vie un peu au ralenti (pas d'eau ni d'électricité sur le quai et une houle infernale qui nous obligeait à veiller périodiquement à l'amarrage et nous faisait parfois passer des nuits croquignolles), nous avons pu apprécier à leur juste valeur les 3 restaurants du bourg qui nous connaissent déjà bien puisqu'on effectuait une rotation entre eux chaque jour et souvent deux fois par jour. Ce sont en fait plus des snacks de campagne à la mode créole (poulet grillé, poisson grillé et ragoût de porc les grands jours, avec glaces Miko pour le dessert) que des restos à part entière. Chacun a son charme en propre : celui du Maniba (cité dortoir genre Sarcelles des années 60) avec son patron charmant et cultivé – qui a connu la métropole, ses tables en plastique et ses

rats de service qui permettent une élimination facile des déchets, celui de Mémène, une martiniquaise également distinguée qui tient le snack de la plage, qui ressemble plus à un routier (mais seulement le midi...), et le bistrot-PMU-pizzeria où se retrouvent tous les poivrots de Case Pilote (peu nombreux mais fidèles et bruyants) et qui fabrique les meilleures pizzas que nous ayons jamais mangé au monde. Mais Case Pilote c'est aussi une église du 17<sup>ème</sup> siècle (une des plus vieilles de Martinique) avec concert le samedi soir et un cimetière qui abrite la famille Monnerville (celle de Gaston). C'est un "huit à huit" de belle facture, un "éco max" un peu plus fruste et un super marchand de légumes qui vient sur sa table de camping vendre les fruits de la récolte de son jardin. Et ce sont bien sûr des pêcheurs forts en gueule qui maintiennent une animation de qualité sur le port jusqu'à une heure avancée de la nuit.

C'est néanmoins avec une joie non dissimulée que le 29 janvier matin, nous reprîmes la mer pour retrouver la civilisation de la marina du Marin, déjà bien connue. La pluie battante pendant le voyage n'ayant terni que modérément notre enthousiasme, nous nous installâmes avec délices sur un ponton pour se gorger d'eau et d'électricité (qui faisaient cruellement défaut dans notre villégiature précédente) et jouer les sangsues de ponton en attendant l'arrivée des enfants américains le 10 février prochain à Sainte Lucie et une prochaine escapade vers Les Grenadines...



*La côte au vent de La Martinique*

Ce long séjour au Marin d'une dizaine de jours (enfin 9 jours pour être exact, nos séjours en marinas n'ayant jamais atteint un nombre à deux chiffres, au grand dam de Chantal !) ne fut pas terriblement actif, les tâches ménagères reprenant le dessus : nettoyage en grand de l'emplacement du groupe que notre mécanicien nous avait laissé beurré de bon fuel gras et odorant à refus, chasse aux cafards toujours aussi active (et infructueuse), courses au super magasin Champion du Carénage en annexe (faubourg du Marin difficile à

atteindre à pied) qui nous voyaient à chaque fois revenir pourris d'eau de mer (il n'y eu que deux fois !), et bien sûr tournée quotidienne des shipchangers et de l'internet café qui me permettait de piquer une crise après les mails d'Alubat ou de Navigair qui ne traitaient la garantie du groupe qu'à leurs moments perdus (et ils en avaient peu !) et par dessus la jambe (ce qu'il faisait avec un art consommé !).

Le pompon fut quand même notre tentative de revente des bouteilles de plongée que nous trimbalions depuis La Rochelle en se disant que peut être aux Antilles nous les ferions réviser, mais que finalement, après réflexion et en cherchant bien, on trouverait des puces de mer... Ces puces de mer furent, en effet, trouvées juste à côté du fameux Champion au cours d'un approvisionnement en annexe. Et le lendemain de cette trouvaille, par jour de grand vent, en route pour les puces, en annexe avec les deux bouteilles, le caddie pour les courses, et nos deux petites pommes réjouies à l'idée de se débarrasser de ces foutues bouteilles. Trimbalage des dites bouteilles sur les 500 mètres de terre plein sous le cagnard habituel pour s'entendre dire fort mal aimablement qu'aux puces, on reprenait tout sauf les bouteilles de plongée, invendables !!! Nos deux petites pommes bien fripées ramenèrent donc dans l'annexe (après le re-trajet terre plein) ces bonnes bouteilles (et les commissions) au bateau et se firent doucher copieusement (retour contre un vent furieux avec le canot bien chargé) par des embruns particulièrement salés ! Bonjour l'ambiance ! Heureusement nos voisins de pontons (Rackam)

avec qui nous avons sympathisé (couple-de-jeunes-retraités-bateau-alu-malouin, ayant fait exactement le même voyage que nous) faisant de la plongée furent ravis (ou firent semblant de l'être) du cadeau somptueux que nous leur fîmes en leur larguant les bouteilles aérees chez Champion !!

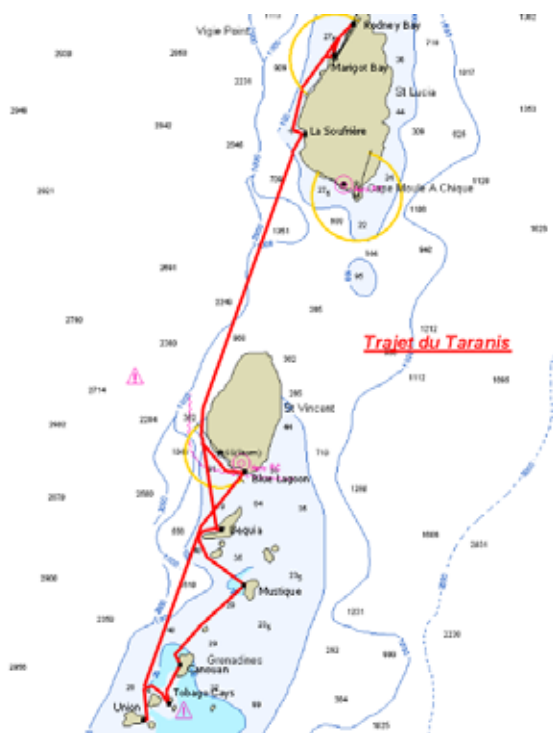
Nous avons quand même profité de ces quelques jours de ponton pour louer une voiture afin d'écumer l'île en long et en large et développer nos connaissances sur la production du rhum (nous avons résolument fait l'impasse sur celle de la banane vu que nous sommes maintenant de fins taste-bananes !). Les visites de rhumerie et d'"habitations" plus ou moins restaurées (il s'agit des bâtiments industriels et des logements des plantations au début du 19<sup>ème</sup> siècle, du temps de l'esclavage) furent très intéressantes, mais c'est surtout les parcs floraux et les jardins aménagés qui nous ravirent par la luxuriance de la végétation et la beauté des fleurs. Les paysages du nord de l'île avec sa côte Est battue par les vents et ceux de la montagne pelée très verdoyante et boisée sont également des sites à ne pas manquer.



**Le parc de l'Habitation Clément**

Cependant, toutes ces activités ne doivent pas nous faire oublier ces merveilleux instants où, tous les soirs au coucher du soleil sur le bateau, avec notre petite binouse en main (nous avons levé le pied sur le rhum qui va directement sur le foie) lorsque la tiédeur s'installe et que les paysages flamboient dans les marinas comme dans les mouillages forains, nous nous ébahissons très égoïstement avec Chantal de la chance que nous avons d'être où nous sommes, ...tout simplement.

### ***Une croisière aux Grenadines (de Saint Vincent) en famille ...***



Ainsi, après un avitaillement éclair, nous sommes repartis le 8 février vers Sainte Lucie. Comme je l'ai affirmé à Chantal qui conserve malgré tout un léger doute (en me soupçonnant malhonnêtement d'avoir une "hélice dans le c..."), le bateau avait besoin de se sentir à nouveau en mer, un trop long séjour en marina ne lui réussissant pas trop.

Après un mouillage forain dans la baie de Rodney, c'est depuis la marina de Rodney que nous allâmes chercher nos petits dubuquois (Freddy, Lavinia et petit Louis) à l'aéroport de Castries (capitale de Sainte Lucie) le 10 février au soir. Ce fut le début d'une croisière familiale bien (peut être même un peu trop) remplie (il fallait que les petits repartent avec des souvenirs plein les yeux pour supporter la fin de leur rude hiver américain !).

Ainsi, le lendemain, après un petit tour de la



marina et de son magasin de souvenirs, cap sur Marigot Bay (déjà décrite comme étant le lieu paradisiaque de Sainte Lucie : petite langue de sable ourlée de cocotiers mollement inclinés vers le large et léchée par une eau turquoise et transparente, fermant une baie entourée par la mangrove) pour le déjeuner et la baignade, petit Louis ayant alors gaillardement endossé sa petite brassière de sauvetage. En milieu d'après-midi, nous rallions La Soufrière au mouillage des 2 Pitons avec un superbe amarrage arrière au cocotier. Nous avons dû céder aux gémissements des lamaneurs de service, à qui l'on avait cassé le business en amarrant nous même l'avant au corps mort, en les laissant amarrer l'arrière contre 10 "oui-oui", monnaie de singe locale – ces 4 Euros de pourboire-racket-quasi-obligatoires pour avoir la paix, dans ces îles indépendantes et très pauvres, nous laissent toujours un peu furieux et incitent beaucoup de touristes à faire le détour dès qu'ils y sont déjà passés et qu'ils le peuvent. Une petite visite express en annexe des enfants de La Soufrière les avait un peu laissé sur leur faim, les standards des villes de province de Sainte Lucie n'étant pas particulièrement élevés !

Le 12 février, dérapage de bonne heure et de bonne humeur pour la grande étape qui devait nous mener dans la première Grenadine, l'île de Béquia (en sautant Saint Vincent, de mauvaise réputation). Le départ a été marqué par l'agression d'un monstre marin sur le pied de Freddy au moment d'aller détacher l'amarre cocotier en remontant dans l'annexe. Le médecin de papier a aussitôt été consulté pour savoir si c'était un serpent, un corail venimeux, un poisson ou un méchant crabe. Après de



**Un joli petit mousse**

longues recherches, nous en avons déduit que c'était probablement un crabe (vu la physionomie de la morsure et l'absence de gonflement et de fièvre, qui auraient pu apparaître après d'aussi longues recherches !) et mes propositions d'adoption d'une attitude prudente en incisant largement la blessure et en brûlant le possible venin avec un bout de cigarette incandescent n'ont rencontré aucun succès. L'étape a été longue et très ventée avec amarinage de l'équipage un peu patraque (petit Louis vomissant, comme dans de mauvaises étapes ultérieures semblables, mais récupérant à la vitesse éclair dès que les conditions de navigation s'amélioraient pour nous ravir de son babillage et de son activité débordante, avec d'aussi intéressants joujoux que les pince à linges, les crayons du bord,...et, comble du bonheur, les outils du Papi). Enfin, pour se reconforter, après une petite ballade dans un charmant petit bourg coloré mais resté très britannique, nous allions le soir faire un sort à une aimable langouste grillée dans un des charmants estaminets de la très touristique Béquia, avec la promesse faite à Lavinia (un peu difficile à tenir) de ne plus avoir que de courtes étapes pour la suite ...

Le lendemain, journée baignade d'abord à Mustique (la petite île des milliardaires) pour le déjeuner, puis à Canouan au fond d'une grande baie sable-cocotier, mais malheureusement toujours avec beaucoup (trop) de vent et beaucoup (trop) de mer. A Mustique le mouillage de mauvaise tenue a même dérapé pendant le déjeuner, nous obligeant à nous emparer rapidement d'un corps mort que nous avions initialement dédaigné ! Enfin, toujours pour se reconforter, nous avons dû nous forcer à accepter d'acheter deux forts belles langoustes sous le manteau à très vil prix à notre lamaneur-braconnier de choc (toujours à 10 "oui-oui" – l'amarrage au corps mort, pas les langoustes quand même !).

Après une petite nuit un peu rouleuse, le cap fut mis sur la perle des Grenadines (et des Petites Antilles) les Tobago Cays, cinq petits îlots entourés d'une barrière de corail, où l'on mouille



**Sable et cocotiers des Tobago Cays**

au milieu de nulle part, juste devant une plage de sable fin avec les cocotiers toujours mollement inclinés vers le large et avec les brisants 500 mètres plus loin au delà de la barrière de corail. C'est vraiment d'une beauté à couper le souffle, juste un peu ternie par la pluie (chaude mais mouillée) et un vent terrible (35 nœuds au mouillage commencent à bien faire). Passer la nuit là avec ce vent nous semblant un peu scabreux, nous fîmes route l'après-midi, après la baignade, vers la très belle île d'Union dont le port naturel

de Clifton est également protégé par un récif de corail à fleur d'eau (et heureusement car les 35 à 40 nœuds de vent ne nous ont pas lâché dans les deux jours passés dans ce mouillage). Comme c'était le soir de Valentine's day (également très honoré dans la tradition britannique qui prévaut également à Union), nous avons été au cabaret du coin (avec le passeur, la perspective de l'annexe avec ce vent ne nous - les vieux - ravissant que très modérément), le Lambi's Bar animé de façon très rigolote par le patron et ses danseuses qui nous faisaient penser au gros roi nègre avec son harem ! et où bien sûr nous avons fort bien mangé, des ... lambis. Petit Louis faisait l'adoration des serveuses, du passeur, des musiciens...et de nous bien sûr ! Le 15 février fut une journée de bulle à Union, courses au ralenti, internet café (mes démêlés Alubat-Navigair ne me lâchant pas !), visite des bassins aux requins, allers et retour en annexe...et visite, par les enfants, du bar perché sur le récif corallien, rendez vous des voyageurs.

Le 16 février matin, plein d'eau (toujours au Lambi's Bar), négociation et achat de coquilles (de lambis) et transformation des dites coquilles en conques souffleuses par le joueur de steel band avec qui nous avons sympathisé (on en a eu trois pour le prix de deux alors que nous n'en voulions qu'une !). Il sera d'ailleurs le seul à pouvoir tirer un son de ces coquilles malgré les efforts non mesurés de Freddy pendant toute l'étape. Ce fut encore une étape venteuse pour notre remontée vers le nord avec de larges périodes de moteur face au vent et finalement nous décidâmes de sauter Béquia (déjà vue) et de raccourcir la grande étape du lendemain en s'arrêtant au sud de Saint Vincent à Blue Lagoon qui, comme son nom l'indique, est un lagon (bleu) entouré d'une barrière de corail dans lequel on ne peut pénétrer que par une petite passe de 1,80m de profondeur (merci seigneur dériveur) et un peu préservée des lamaneurs racketteurs ! Et là, oh surprise, des pontons privés, mais avec de la place ! Chantal ayant failli faire une crise de nerfs à l'idée de passer à côté d'une telle aubaine, nous nous amarrâmes avec délices dans cette marina inattendue ! Dîner dans un charmant "lolo" (restaurant local à prix normalement raisonnable !) installé dans une villa anglaise perchée sur une éminence dominant le lagon avec les bateaux mouillés ... féérique. Le digestif-cigare pris au bar du club privé, censé enrayer le début d'angine bronchiteuse qui m'avait frappé par surprise et devait ensuite ravager Chantal et les enfants, fut bien agréable mais n'eut pas l'effet escompté.

L'avant dernière étape de retour vers Sainte Lucie du 17 février fut un enfer, les éléments se déchaînant contre nous (et contre ceux, nombreux, qui avaient eu la même idée de croisière que nous). Pendant la traversée entre Saint Vincent et Sainte Lucie, un vent, presque constamment au dessus de 30 nœuds, et une mer très dure au voisinage de la pointe de Saint Vincent nous ont foutu en l'air la table du carré, arrachée de son support en allant récupérer Louis bien malade (mais on l'aurait été à moins !) et le pilote automatique, ce qui nous a permis à Freddy et à moi de prendre de grandes et longues douches d'eau salée pendant le

restant du voyage (et à Freddy de peaufiner ses coups de soleil déjà bien avancés !). A l'arrivée à La Soufrière, la vue d'un catamaran avec son génois en lambeaux ne nous a même pas reconforté ! Le mouillage tout calme au pied de la falaise et au bord d'une réserve marine fut l'occasion d'admirer les petits poissons rayés multicolores, tortues et autres bestioles tout en réparant la table du carré et en essayant (vainement) de refaire parler le pilote.

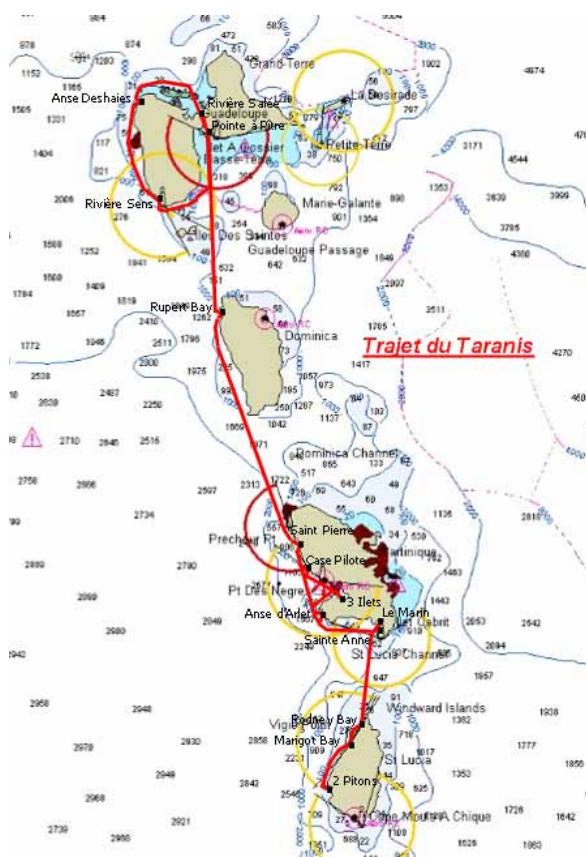
Le lendemain matin, pendant que Freddy et Lavinia partaient en excursion à la cascade et aux sources sulfureuses (excursion durement négociée la veille avec nos lamaniers-businessmen de service), nous avons le bonheur de garder petit Louis qui se trouva passionné par les bricolages de Papi et Mamie dans la barre automatique et qui nous fut d'une grande utilité en tant qu'assistant et conseiller. C'était un régal de le voir évoluer sur le bateau comme un vrai marin (à tel point qu'il trouvait le port du harnais un tant soit peu exagéré !). Au retour des grands petits nous mettions le cap sur Rodney Bay Marina pour se préparer au départ de ceux-ci vers des ciex américains plus frais. Un dernier petit mangement pseudo-créole dans un lolo de la marina et ce fut le lever au petit matin pour que les enfants reprennent le taxi vers Castries !!! Et pour nous, quelques heures plus tard, c'était le retour vers Le Marin où de nouveaux travaux nous attendaient !

Même si ces quelques jours furent très speed et fatigants (malgré nos grosses réserves en électricité, nous ne pûmes regarder que deux films DVD, et encore par morceaux !), ce fut pour nous un vrai bonheur de naviguer en famille et d'initier Louis aux joies du bateau (même si son estomac doit encore un peu s'amariner...) et de lui faire prendre de jolies couleurs au soleil des Antilles.

### *Une croisière ratée en Nord Antilles (groupe électrogène oblige !) ...*

Quatre jours pleins au Marin ne furent pas de trop pour abernauder le bateau et se remettre à flot au niveau lavage et réparations. Provision de fleurs furent faites en allant au marché du Marin. Dubitatif devant une brassée d'anthuriums (environ 25), demandant à la vendeuse si pour 5 Euros on en avait un ou plus, et m'entendant dire que c'était la brassée à ce prix là, je décidais d'investir 6 Euros dans la brassée complétée de 2 Heliconias et autres magnifiques Alpinias. La barre automatique fut presque miraculeusement réparée en ½ heure (le shiphandler venait juste de recevoir le capteur d'angle de barre défectueux qu'on met au moins une semaine à avoir en France !) et une nouvelle batterie supplémentaire installée ... Ce bateau sera bientôt une réserve d'électricité flottante !

Entre temps, nous en avons profité pour reprendre contact avec nos potes du Rackam (les plongeurs malouins) et nos potes allemands de Madère avec un



festival d'invitations et de sortie dans les lolos du Marin, pour discuter de nos malheurs respectifs avec nos matériels sophistiqués mais peu fiables et se redonner rendez vous au cours de nos prochaines escales !

Dans les temps morts, bien sûr, négociations quadripartites entre Alubat, Navigair, notre mécanicien suédo-antillais et moi assaisonnées d'échanges de mails qui, d'aigre-doux, sont devenus acides avec le temps (j'oubliais de préciser que le thème principal en était le groupe électrogène !). Fatigué par toutes ces tergiversations et la mauvaise foi du constructeur pour appliquer la garantie à la réparation du groupe, et ayant usé de tous mes trésors de diplomatie (en utilisant le ton gentil et conciliant, puis larmoyant et désespéré, puis scandalisé par autant de rouerie du fournisseur mais aveuglément confiant en l'honnêteté du constructeur du bateau qui m'avait vendu le groupe), je décidais finalement, après avoir repris contact avec La Guadeloupe, d'aller acheter le groupe neuf disponible à Pointe à Pître et de régler ensuite par voie de justice ce qui ne pouvait l'être à l'amiable. Mais ça coûtait chaud !!!



*La fleur de Bombax guadeloupéenne*

Donc le 24 février, nous reprenions une route déjà bien connue vers La Guadeloupe avec escale à Saint Pierre sous une pluie battante toute la nuit, puis à La Dominique (Rupert Bay) avec une traversée Martinique Dominique par force 7 bien établi avec rafales à 8, heureusement vent de travers, avec un tout petit bout de voile et la barre automatique ! Après une (mauvaise) nuit au mouillage très ventée, changement de temps quasi miraculeux que nous attendions quand même depuis trois semaines, et c'est par petit temps et jolie brise

de 3 à 4 que nous arrivâmes à Pointe à Pître sous le soleil le 26 après-midi. Chantal retrouvait avec une satisfaction non dissimulée des pontons dignes de ce nom (au moins 2,5 m de large !), son supermarché Champion de compétition, ses marchands de fripes, enfin tout ce qui faut pour faire le bonheur d'une tour-du-mondiste éclairée. Pour ma part j'en ai profité pour monter un nouveau chargeur (un deuxième en parallèle du premier) pour gonfler plus rapidement toutes les grosses batteries que je n'ai cessé d'ajouter !

Pendant ce temps, une réaction rapide des impétrants commis dans l'affaire du groupe avait, à ma grande surprise, eu lieu et finalement, en les poussant un peu dans leurs retranchements et en les faisant s'apitoyer sur la tristesse de ma condition et la hauteur de ma contribution dans cette affaire pourrie, la crise s'est dénouée (un peu dans la douleur) le vendredi 28 à 3 heures de l'après-midi après de nombreux coups de fils pour arriver à un arrangement foireux qui nous permet d'avoir un groupe neuf à environ le tiers du prix d'origine (je ne rentre pas dans les détails car ils faudrait au moins trois disquettes pour les contenir, et tout compte fait ce n'est pas tellement intéressant) ! La commande était passée à 3 h ½, le magasin fermant à 4h.

Le groupe devant être transporté (par nos soins) depuis La Guadeloupe jusqu'à La Martinique (Case Pilote), modifié puis monté là-bas, le créneau judicieusement choisi a été la semaine avant l'arrivée de nos amis les Coffinier en Martinique. Du coup, après délibération, le temps restant pour aller croiser dans les Petites Antilles du Nord ne nous permettant qu'un aller retour à Antigua (ce qui, vous l'imaginez bien, donnait des rougeurs à Chantal), nous avons coupé la poire en deux entre cet aller retour et l'engluement au ponton en décidant dès le lundi 3 mars d'aller faire le tour de la Guadeloupe et de ses mouillages pour revenir prendre livraison du groupe le samedi suivant et l'emmener en Martinique. De toutes façons, ce n'est que partie remise, les Antilles du Nord recevront notre visite en novembre prochain avant d'aller à Cuba puis aux USA.

Après un week-end bulle, quand même consacré à des achats de petits-ensembles-charmants-bradés-à-des-prix-défiant-toute-concurrence (en bref, de pures réussites de l'artisanat local chinois) et à des discussions de bon voisinage avec des Suisses de La Grande Motte (qui attendaient d'avoir 40 nœuds de vent pour retraverser l'Atlantique à la fin de l'hiver, étant un peu en mal d'argent !), le lundi suivant nous vit, comme prévu, partir de ce ponton "cosy" avec un certain vague à l'âme, pour l'aventure ... En effet, après un examen attentif de la carte et des guides, nous avons repéré qu'un petit bras de mer (la Rivière Salée) coupait la Guadeloupe en deux, entre Basse-Terre et Terre-de-Haut et constituait un raccourci sympathique pour faire le tour de Basse-Terre (zone de croisière touristique et abritée), moyennant d'accepter de se lever de bonne heure, les deux ponts barrant la rivière ne commençant à s'ouvrir qu'à 5 heures du matin. Quelques "natives" avaient cependant gentiment attiré notre attention sur la voracité des moustiques présents en quantité non négligeable dans ce coin.

Donc, lundi après-midi, mouillage dans un petit coin idyllique et désertique dans la mangrove au pied du fameux pont de 5 heures. Au bout d'une heure, nous voyions une vedette de la gendarmerie foncer sur nous (toujours avec une certaine inquiétude, nous demandant immédiatement quelle conn...nous avions bien pu faire) pour venir très gentiment nous dire que les beaux corps morts tout neufs 20 mètres plus loin, que nous avions superbement ignorés ne sachant ce qu'ils faisaient là, étaient à notre disposition pour passer une nuit tranquille. N'ayant osé refusé une si aimable invitation, nous nous sommes sentis obliger de quitter un mouillage parfait pour passer une bonne heure à essayer d'attraper un gros corps mort rebelle qui s'obstinait à rouler le long de la coque au lieu de se laisser prendre ! Rejoint par des Suisses (d'autres que nos ex-voisins de marina) à la tombée de la nuit, qui prudents avaient été explorer la rivière en annexe, nous convînmes de les suivre au petit matin au milieu de cette mangrove perfide ! Les gendarmes nous ayant également avertis que les horaires d'ouverture n'étaient pas réguliers notamment en période de carnaval, il valait mieux être prêts en avance. Dès 4 heures du matin, nous étions donc sur le pied de guerre...de conserve avec nos Suisses à qui nous avons fait passer le message, après avoir passé une nuit courte, mais fort paisible, seulement agrémentée de 2 ou 3 moustiques lymphatiques ! Enfin, à 5 heures pile...le pont s'ouvrait dans une nuit noire et nous nous retrouvâmes perdus dans une mangrove peu accueillante avec, comme nous aurions pu le prévoir, deux bouées de chenal éteintes sur trois, derrière un Suisse hésitant,... mais équipé d'un gros projecteur. Après le passage du deuxième pont, nous décidions, toujours en compagnie du Suisse de service, de nous amarrer à des corps morts dans l'attente du lever du jour et pour prendre un petit repos bien mérité après une épreuve aussi stressante ! Ces corps morts si sympathiques étaient malheureusement situés à moins de 10 mètres de cette fameuse mangrove, et au bout d'une demi-heure d'une attaque vrombissante et en piqué de milliers de maringouins (c'est le joli nom local de petits insectes particulièrement voraces et agressifs), en comparaison de laquelle Pearl Harbour devait être de l'eau de rose, nous avons dû évacuer la zone en catastrophe malgré une lutte farouche, mais par trop inégale (nous en avons même alors dans les trous de nez !). Nous avons les jambes et les bras couverts de piqûres qui mirent plus de 2 semaines à guérir au prix d'horribles démangeaisons purulentes. Nous eûmes une pensée émue pour nos Suisses que nous laissâmes endormis et dont les ossements blanchis reposent peut-être maintenant au pied de cette mangrove fatale !



*Une fleur d'hibiscus nimbée de rosée*



**Le second en visite au Parc Deshaies**

La suite ne fut pas plus "rock and roll" (comme dirait JM. Bigard), un long chenal tortueux et mal balisé au milieu de patates de corail nous permit de passer plus d'une heure à s'user les yeux sur le sondeur, à suivre les pratiques locaux et à se repérer à la couleur des fonds comme tout vieux bourlingueur doit savoir le faire (tout en serrant les fesses !). Enfin bref, en fin de matinée, nous jetions la pioche après une petite navigation finalement sympa vent arrière dans la magnifique anse Deshaies à l'angle nord-ouest de La Guadeloupe. Et c'était tellement bien et beau que nous y sommes finalement restés 2 jours (un record !) en nous promettant d'y repasser à la remontée d'automne. La visite du parc de l'ancienne propriété de Coluche (parc réaménagé avec les fonds de l'Union Européenne, comme à l'habitude !) fut extraordinaire, car en plus de la débauche de fleurs, il y avait des cascades, un torrent et des animaux (flamands rouges, perroquets divers et variés,...). Son seul vrai handicap pour les voileux mouillés dans la baie est d'être situé à 1,5 km du bourg avec une route qui monte à 30 degrés sous une température du même ordre. Je ne vous raconte pas l'état des loques humaines que nous étions à l'arrivée ! Bien sûr, le long de la plage nous avons retrouvé les inévitables "lolos" paillotes créoles (restos censés être traditionnels et bon marché) avec leur faune habituelle (dont nous faisons maintenant partie mais dont nous essayons d'éviter les tics !) des grands navigateurs retraités ou "sabbatiques" qui expliquent aux pauvres touristes, épuisés par le soleil et par des "drôles" hurleurs, avides de profiter de leur petite semaine de vacances organisée, qu'"il n'y a rien de plus merveilleux et de plus simple que de traverser l'Atlantique en étant en communion avec la nature sous un ciel magnifiquement étoilé" (je cite in extenso le message que nos voisins de table essayaient de faire passer à qui voulait l'entendre – et même à ceux qui ne le voulaient pas !).

Le jeudi matin, c'est sous une pluie battante que nous quittions Deshaies avec la ferme intention de trouver un autre mouillage de rêve (l'Anse à La Barque) le long de cette côte. Et puis en passant devant, nous l'avons trouvée bien chiquette et comme une charmante petite marina était annoncée quelques miles plus loin, nous décidâmes de pousser un peu plus. Bien mal nous en pris car si elle était charmante, cette marina de Rivière Sens, elle n'était pas petite mais minuscule et super bondée ! Après avoir un peu raclé le fond du chenal d'entrée avec la dérive, nous déjeunâmes finalement amarrés au ponton à gasoil sous l'œil débonnaire d'un pélican que nous n'avions pas l'air de déranger. Et finalement, compte tenu de l'heure et de l'encombrement du charmant petit endroit, voyant que ça passait avant la nuit pour un retour à Pointe à Pître, nous remîmes en route vite fait après un déjeuner expédié (avec toutefois un peu de mauvaise humeur dans l'air, d'autant plus que le retour s'effectuait avec un vent plus que frais en plein dans le nez – merci risée Volvo !). Pour clore le tout, le moteur tomba en rade quelques miles avant d'arriver à Pointe à Pître ayant absorbé une grosse bouffée d'air du fait du transfert rapide et intempestif du réservoir en service dans un réservoir isolé, par le biais des retours gasoil du moteur. Cela faisait 2 ans



**Le capitaine de port de la marina Rivière Sens**

que je me disais que ça aller bien arriver : c'était fait ! Renvoi vite fait du génois avec Chantal à la barre pendant que je plongeais dans le moteur pour lui purger le circuit de gasoil...en mettre partout, faire tomber la clé de 10 derrière le moteur dans un endroit inaccessible, suer sang et eau...pour arriver à le faire repartir à la tombée du jour juste en arrivant au mouillage de l'Ilet à Cochons en face de la marina, mouillage où nous avions prévu de passer la nuit. Inutile de dire que pour fêter ça, nous n'avons pas mégoté sur le ti'punch, bien mérité après une journée pareille !

Après une nuit super tranquille, cap sur la marina pour y dépenser notre dernier ticket de stationnement, avitailler le bateau et se préparer à prendre livraison du petit colis de 230 kg, notre nouveau groupe électrogène.

### *Suite et (presque) fin du feuilleton martiniquais du groupe électrogène ...*

Aussi, de bonne heure de bonne humeur, le samedi 8 mars au petit matin, la drisse de grand voile nous redéposait elle doucement notre petit Noël au milieu du carré. Ça faisait quand même gros, même en le coinçant le long de la table à cartes. Son comportement à la gîte nous laissait également un peu perplexe (malgré les paroles rassurantes du vendeur, qui n'en avait bien sûr pas grand chose à faire et était pressé de nous voir déguerpir avec le bébé), même en ayant pris la précaution de le poser sur les petits tapis antidérapants. Evidemment, à peine sorti de la rade de Pointe à Pître, les alizés nous firent gentiment (au début, ensuite de moins en moins gentiment) gîter sur tribord, c'est-à-dire du côté opposé à la table à cartes, et Chantal, chargée de la surveillance du monstre, s'écria bientôt : il a bougé, il bouge !!! La perspective de voir le carré brutalement traversé par le gentil, mais lourd colis, nous fit le pousser rapidement, en ahanant dessus, du côté opposé, condamnant les toilettes du carré et transformant l'accès à la cuisine et au poste avant en parcours du combattant. Comme à l'habitude, nous eûmes droit à notre traversée ventée des canaux entre la Guadeloupe et La Dominique (Rupert Bay, avec l'accueil toujours aussi chaleureux de Charly, Alexis, Ravioli Lover et les autres), puis le lendemain entre La Dominique et La Martinique pour arriver à Saint Pierre, après l'apparition en mer d'un globicéphale et d'une belle tortue. Mais c'est finalement sans histoire (ou presque, le moteur nous donnant des sueurs froides en toussant périodiquement à chaque fois qu'il absorbait une bulle d'air encore perdue dans des bouts de tuyaux mal purgés) que le voilier-cargo Taranis arrivât le lundi en fin de matinée à Case Pilote, avec un jour d'avance, pressé que nous étions de débarrasser le carré !



**Enfin là, ce nouveau groupe !**

Nous ne redécrivons pas Case Pilote, charmante bourgade dont le lecteur doit encore avoir le souvenir, si ce n'est les charmants noms de baptême des bateaux de pêche locaux, noms que Chantal n'a pu s'empêcher de relever : "Dieu voit tout", "Espoir fait vivre", "Patience dans la vie", "Espoir de mon père", "Dieu le veut", "La vie drôle", "Lumière d'horizon",... et même "Je suis là" dont seule la plaque a été récupérée pour figurer dignement à l'entrée d'un bidonville de plage servant de salle de jeux, salle de télé en plein air

et accessoirement de basse cour aux coqs de combat !

Enfin après 3 jours fébriles d'intense activité (associés à des courbatures presque aussi fébriles dues au montage du groupe sous le poste avant !) qui furent couronnés d'un succès sans précédent (groupe démarrant en 1 à 2 secondes et ne nous gratifiant ensuite que d'un

ronronnement à peine perceptible et qui fait même plaisir à entendre pour qui connaît sa longue histoire !), nous remettons le cap sur le Marin pour avitailler et récupérer nos amis Christiane et Jean-Claude samedi 15 mars après-midi à l'aéroport.

### *Une croisière entre amis, relax mais ensoleillée autour de La Martinique ...*

Ayant décidé d'un commun accord qu'en une petite semaine, il serait illusoire de vouloir aller plus loin que La Martinique (sauf à bouffer des miles et à courir pour visiter les coins enchanteurs où nous irions) et que, tout compte fait, il y faisait aussi chaud qu'ailleurs et que la vie y était aussi belle qu'ailleurs (le rhum y étant même de qualité supérieure, pour un prix tout à fait intéressant !), nous mîmes directement le cap sur l'Anse d'Arlet. La première étape, toujours un peu difficile car il faut, pour les invités, tout à la fois se remettre du décalage horaire, de la fatigue du voyage tout en s'amarinant et en s'accoutumant à la chaleur et au soleil, fut l'occasion pour Christiane et Jean-Claude de faire une brillante démonstration de leur indéfectible bonne humeur :

- une bonne grosse houle qui nous cueillit dès la sortie du Cul de Sac du Marin les fit rapidement verdir et souhaiter ardemment une arrivée rapide au mouillage que nous leur avions décrit comme étant paradisiaque,
- nos conseils appuyés à Jean-Claude (qui avait commencé à se balader torse nu sur le pont) de, non seulement se tartiner de pommade anti-UV, mais de mettre rapidement un T-shirt, avaient été suivis à la lettre. Nous avons malheureusement oublié les pieds qui, compte tenu de l'état semi-comateux de Jean Claude, étaient restés sans protection et au soleil pendant la durée de l'étape. Cela lui valut, pendant le restant du séjour, de se tartiner de pommade anti brûlures, de faire tremper et de dissimuler les boudins rougeoyants et scrofuleux qui ne le portaient plus que difficilement sous des chaussettes de protection et d'habillage !

...et tout ça avec le sourire !

Evidemment, en même temps que j'expliquais à Jean-Claude qu'il ne se passait pas un jour sans qu'il y ait un incident sur le bateau et une réparation à faire, la barre tombait en panne en devenant très dure avec un bruit de raclement épouvantable, au moment de jeter l'ancre. Grâce à un diagnostic rapide et à un bon stock de pièces de rechange, ce n'était plus qu'un mauvais souvenir 2 heures après, en ayant remplacé la rotule usée (et déseparée) de liaison entre le vérin du pilote et le secteur de barre.

La petite visite à terre le lendemain lundi matin n'ayant pas vraiment fait tomber nos amis sous le charme des Antilles (il faut reconnaître que les constructions à terre de l'Anse d'Arlet ressemblent à s'y méprendre aux bidonvilles chinois de Daya bay que nous avons connus ensemble, et que le paysage est vraiment plus beau vu de l'eau et de loin que vu de terre et de près), nous repartîmes directement pour Saint Pierre, pour une visite plus culturelle dans un endroit "avec des choses à voir". Et c'est vrai que, malgré que nous y soyons déjà venus plusieurs fois, nous sommes retombés sous le charme de cette ancienne capitale endormie, rayée de la carte par l'éruption de la Montagne Pelée en 1902.

Le temps d'admirer les dauphins jouant à l'avant du bateau juste avant d'arriver au



**Un équipage de choc !**



mouillage, de visiter les 2 petits musées de la ville, d'apprécier le coucher de soleil sur la rade de Saint Pierre en même temps que le ti'punch, puis la langouste thermidor d'un lolo déniché et choisi avec un soin particulièrement attentif, et c'était reparti, après une bonne nuit réparatrice avec un équipage bien amariné (mais avec un équipier au pied brûlant), vers la Baie de Fort de France.

Nous n'avons pu alors résister à l'envie de leur faire connaître La Martinique profonde à travers Case Pilote, que nous possédons maintenant parfaitement... Visite de la plus vieille église de La Martinique, de son cimetière attenant, de son port de pêche typique (les ballades à pied devant être optimisées pour éviter d'avoir à brancarder Jean-Claude !), et dégustation de sa gastronomie locale simple mais de bon goût (et surtout sa pizza imbattable !)..

Le mercredi 19, nous décidions d'aller refaire un poil de culturel en mouillant au fond de la baie de Fort de France devant le Bourg des 3 Ilets, patrie de Joséphine de Beauharnais. Très beau mouillage paisible et un peu sauvage près de la mangrove, dans une eau glauque. Mais là, nous avons pu constater que le maire avait pris des mesures drastiques contre les maringouins : même les fleurs au cimetière devaient être mises dans du sable humide et non dans l'eau douce stagnante pour éviter les moustiques ! Malheureusement pour nous, le domaine de la Pagerie (lieu de naissance de Joséphine) et le Parc floral attenant (de toutes façons fermé pour réfection pendant une durée indéterminée) étaient à 5 km du Bourg au demeurant fort joli : même avec des pieds sains, la distance était rédhibitoire ! Le lolo du soir ressemblait aussi à s'y méprendre à un de nos plus sale lolo de Daya Bay (sauf en ce qui concernait les prix !).

Et le lendemain nous étions de retour au Marin en ayant fait un crochet par le mouillage de Sainte Anne (notre prochain lieu de villégiature) pour le déjeuner, afin d'être à pied d'œuvre pour l'exploration de l'île par voie de terre !

Ainsi le jeudi et le vendredi furent-ils consacrés, avec une voiture de location, à écumer les hauts lieux touristiques de La Martinique avec un programme déjà bien rôdé : visite d'une plantation, d'une rhumerie, et du plus beau parc floral de l'île (les jardins de Balata), en faisant un tour par la côte au vent plus luxuriante que nous n'avions pas vue en bateau. Heureusement, plantation et rhumeries sont légion, ce qui nous permis d'en découvrir de nouvelles et si la visite de la rhumerie Depaz fut une réussite (et nous permis de refaire nos



*Le château Depaz et la montagne Pelée*

réserves de rhum cependant encore hautes !) la visite de la plantation Macintosh nous laissât sur notre faim avec ses quelques roses de porcelaine chétives se battant en duel avec des anthuriums rachitiques ! Nous avons même trouvé le temps de faire un tour au marché coloré du Marin et à la fête de la Canne de la rhumerie La Mauny (pour asseoir un peu mieux notre stock de rhum !) avant de repartir à l'aéroport... et de laisser avec regret nos amis s'envoler vers des cieux si peu cléments !

### *Enfin, un long farniente au mouillage de Sainte Anne ...*

Après un dimanche de grande lessive pour Chantal (heureusement équipée d'un sèche-linge soleil/vent particulièrement performant), et un dimanche de bricolage intense pour moi (modification des circuits de fuel pour éviter la panne fort désagréable survenue à Pointe à

Pître, en améliorant le mode de gestion des réservoirs et en le rendant semblable à celui des réservoirs de cargos) qui me laissa des crampes et courbatures pendant les 3 jours qui suivirent (car l'accessibilité des soutes du Taranis n'est malheureusement pas celle des soutes des dits cargos !), nous tournâmes notre étrave vers la baie de Sainte Anne, lieu de mouillage idyllique à un jet de pierre du Marin, recommandé par nos voisins de pontons (et d'apéros !).

Le programme peu chargé en apparence de ces dix jours d'attente au mouillage avant l'arrivée de ma sœur, de mon beau frère et de leur fille (Menou, Patrick et Agnès), se révéla quand même bien complet ! Tricotage pour Chantal en prévision de l'arrivée de sa future petite fille et bricolage pour moi (modification des pieds de la table du carré qui gardait un petit air château branlant depuis sa mauvaise aventure dans le canal de Saint Vincent) et carénage du bateau avec compresseur et détendeur (redevenus opérationnel avec le retour du groupe, que nous écoutons béatement ronronner pour nous refaire les pleins d'eau et d'électricité !). Le tout entrecoupé de balades :

- au village de Sainte Anne (rendues possibles par la disparition quasi miraculeuse de l'aversion de Chantal pour l'annexe), village presque aussi mignon que Saint Trop' mais dont le niveau des prix est presque aussi mignon !
- et au Marin avec le bus (taxi collectif) pour aller lire et envoyer nos e-mails (avec bien sûr encore un épisode fin de groupe électrogène, le règlement financier de l'affaire s'avérant presque aussi douloureux que le règlement technique !).

Enfin, une vie heureuse, simple et tranquille, avec petit déjeuner en plein air à 6 heures du mat' (la plus belle heure) à examiner d'un œil critique et médisant nos voisins de mouillage dans cette superbe baie, déjeuner en ville ou ramené de chez le traiteur (créole et rustique quand même !), séquences téléphone aux parents et amis (le dimanche 30 mars fut même particulièrement ensoleillé à la nouvelle du début de rétablissement de notre ami Daniel), baignade/carénage dans une eau turquoise d'une rare transparence suivi d'une grosse douche (c'est le meilleur de la baignade), ordinateur (pour écrire car le programme de travail est trop chargé pour avoir le temps de jouer), ou tricotage/serpillage/encaustiquage, et dîner-sandwich avec petite gâterie cinématographique (malheureusement en anglais sous-titré chinois, ayant épuisé nos réserves de DVD français !).

### *La dernière croisière en famille dans des lieux déjà connus ...*

Cette séquence remise en forme nous a permis d'être d'attaque pour accueillir la petite famille bouffémontoise (Menou, Patrick et Agnès) le 3 avril à l'aéroport du Lamentin, déjà bien connu de nos services ! L'enlèvement des colis fut d'autant plus aisé qu'il est facile d'identifier les arrivants à leur teint blême et leurs yeux hagards de la fatigue du voyage et du stress métropolitain (les partants étant d'un beau rouge, parfois brique - caca d'oie pour les plus chanceux, avec un regard encore tout



**Encore un équipage de choc !**

empli des fleurs antillaises qu'ils ne se sont pas lassés d'admirer !). Mais notre petite smala pétait le feu et faisait preuve de l'enthousiasme et de la chaleur de ceux qui vont aimer tout ce qu'ils vont voir, ce qui facilite grandement les choses pour des G.O. (gentils organisateurs) toujours un peu inquiets de ne pouvoir être à la hauteur des attentes de leurs invités !

Bref, une première cure de désintoxication des miasmes de la capitale avec force ti'punch entrecoupés de punch passion nous permît d'affronter une soirée au Mango bar (c'est le seul ouvert le soir en semaine sur la marina), qui nous avait gratifié d'un chanteur calamiteux avec une boîte à rythmes forte en décibels. Après une nuit réparatrice, et les formalités de douane expédiées rondement, malgré un petit accès de mauvaise humeur du douanier qui avait du mal à supporter l'odeur tenace et goudronneuse de la vieille pipe de Patrick juste après son petit déjeuner, nous mettions rapidement le cap sur Saint Pierre, via l'anse Mitan pour déjeuner, et Fort de France pour récupérer la garantie du groupe...électrogène, (pour changer), avec un équipage un peu vaseux (sous l'effet du bienheureux "Mercalm") – équipage qui avait suffisamment récupéré pour piquer une tête dès l'arrivée dans une eau chaude qui les ravît (même malgré le fait qu'il n'y avait pas pied autour du bateau !). Le lendemain matin 5 avril nous vîmes écumer le marché haut en couleurs du samedi de Saint Pierre et commencer les travaux d'approche des marchands de souvenirs en tout genre. L'aspect culturel ne fut pas négligé (c'était à peu près le seul moment culturel du voyage !) et en quittant Saint Pierre, la petite famille possédait parfaitement son histoire et sa culture !

Cap sur l'anse d'Arlet pour aller admirer ses poissons multicolores (enfin, noirs et jaunes) qui peuplent ces eaux enchanteresses et manger dans un lolo local qui malgré un choix mûrement réfléchi s'avéra être aussi "petite cuisine" que les autres. Les attaques d'un soleil vigoureux, qui avait épargné les pieds de Patrick, n'en avaient pas moins déjà laissé des traces sur son crâne, qui, de rouge brique, virait déjà au violacé en se desquamant vilain ! Ceci ne l'empêcha pas d'acquiescer en un temps record la plupart des subtilités de la voile et de la navigation (que nous avons mis 30 ans à acquiescer) lui permettant de mener le bateau à bon port et permettant au capitaine de savourer un repos bien mérité (et accessoirement de jouer un peu avec son ordinateur !).

Après une petite crispation liée à une météo médiocre – selon les dires de Chantal (c'est à dire la même que celle de tous les jours depuis 4 mois – vent Est 4 à 5 localement 6 avec rafales à 7 sous des grains isolés), la traversée vers Sainte Lucie fut avalée en un temps record, même pour Menou (et un tout petit peu moins pour Agnès), néanmoins encore shootées au Mercalm. Nous retrouvâmes bien sûr le chaleureux accueil de Maurice au mouillage de Rodney Bay auprès de qui nous fîmes d'abondantes provisions de bananes, mangues... et toujours pour un prix ne défiant aucune concurrence, mais avec la gratification d'un sourire épanoui (et édenté) d'un Maurice reconnaissant ! Baignade sans petits poissons multicolores, mais tout de même avec un Club Med tout près sur la plage de sable blanc que nos naïades, Agnès et Menou allèrent voir de près !



*La rose de porcelaine du musée de la banane*

Le lendemain 7 avril, après une visite de la marina et du village de Gros Ilet, les formalités de douane se firent sans Patrick et sa pipe facilement indisposante,... et sans coup de tampon sur de beaux passeports tout neufs au grand dam de leurs propriétaires. L'arrivée à Marigot Bay fut ponctuée des habituels "oh!" et "ah!" de ravissement devant ce magnifique mouillage dont la tranquillité n'est troublée que par le crépitement des appareils photos souhaitant immortaliser un aussi superbe séjour (Menou

a néanmoins eu la sagesse d'acheter des cartes postales de première qualité au cas où ...). C'était d'autant plus agréable que les bateaux étaient en général beaucoup moins nombreux que 3 mois auparavant, la fin de saison touristique se faisant peut être sentir...

Mais le ravissement s'accrût encore le jour suivant en arrivant au mouillage des 2 Pitons, lors de la baignade au milieu d'une réserve sous-marine bourrée de tortues, coraux et poissons multicolores (et cette fois, plus que noirs et jaunes), et lors de la ballade à la cascade, aux geysers d'eau sulfureuse et au très beau jardin botanique local. Et ceci, malgré un sentiment de malaise de la part de la famille Brûlé face à la population noire locale de la ville (et quelle ville !) de La Soufrière, désœuvrée et toujours un peu shootée, affublée de mines patibulaires (... mais presque, comme aurait dit Coluche). Les ayant rassuré en blaguant sur ces "fausses frayeurs", quelle ne fut pas ma surprise en apprenant quelques jours plus tard, de la part de mon mécanicien de Case Pilote, que Sainte Lucie était maintenant une des îles les plus mal famées des Petites Antilles, et que La Soufrière était un coin à éviter, une martiniquaise s'y étant récemment fait très violemment agressée (et même violée) !

Néanmoins sortis indemnes de cette aventure, et après un dernier coup d'œil dans l'eau aux petits poissons toujours multicolores, le retour vers Rodney Bay ne fut qu'une formalité, quand même effectuée sous une pluie battante ! Comme c'était probablement le jour de repos de Maurice, dès le mouillage pris, nous eûmes la visite de Grégory qui s'annonce à coup de corne de lambis à ses clients, dans sa barque surmontée d'un toit de feuilles de cocotiers et hérissée de drapeaux de toutes les nations des visiteurs de Sainte Lucie. L'achat de quelques bananes permît à la famille Brûlé de faire la photo du siècle !

Et c'est le 10 avril que nous retraversions vers La Martinique, toujours sous la pluie, pour arriver au mouillage de Sainte Anne (également bien connu de nos services) que nous avions tant vanté à nos équipiers pour ses magasins de souvenirs hors pair et sa langouste sauce chien goûteuse. Mais comme çà faisait au moins 10 jours qu'il n'y avait pas eu d'incident technique (digne d'être rapporté ici !), le frigo en a profité pour nous lâcher avec, pour nous, la cruelle perspective de gâcher un peu de nourriture mais surtout de nous obliger à boire notre Planteur tout chaud ! La ballade à Sainte Anne a pris un peu de retard mais ses objectifs finalement atteints, les éminents services de notre frigoriste Patrick ayant été utilisés pendant quelques heures (pour arriver finalement à faire fonctionner le frigo sans son régulateur électronique, à l'origine de la panne). La nouvelle de l'arrivée au monde de notre petite fille Maud (avec un peu de décalage due à ces longues distances) fut fêtée, comme il se doit, par la fameuse langouste sauce chien !

Retour à la marina du Marin le lendemain, pour faire une razzia sur les madras à emporter, les fleurs à commander, les rhums à choisir,... Et les 2 jours suivants furent consacrés à la visite en voiture de La Martinique, avec un tour bien rôdé, dans lequel nous essayions toujours de glisser quelques nouveautés. Si le musée de la banane fut une réussite, le musée du rhum ne tint pas ses promesses, et nous fûmes obligés de nous rabattre sur des valeurs sûres, les rhumeries Depaz et l'Habitation Clément, visites à l'issue desquelles il eût été préférable pour nos hôtes de carrément emmener un tonnelet plutôt que les nombreuses bouteilles de rhum choisies et achetées avec amour ! Le passage aux Jardins de Balata, toujours aussi beaux, nous permît d'achever la conversion de la famille à l'adoration de la fleur antillaise (la conversion au rhum ayant déjà été finalisée).

#### *Encore un tour à l'Habitation Clément*



Et c'est après une course folle, liée à un timing rendu serré par la lenteur du service au dernier lolo du Vauclin (encore pire que les autres !) que notre petite famille reprenait l'avion en ayant

la chance d'attraper celui d'avant, qui était quand même une heure après celui prévu initialement, décalé à 3 reprises par la gentille société Corsair...dont nous utiliserons les (mauvais) services (pas chers) dans quelques semaines !

A peine le temps de se remettre de ces bons moments passés ensemble, que nous étions sur la brèche pour retourner une dernière fois à Case Pilote faire d'ultimes modifications sur le groupe, sa première révision et surtout solder les comptes une bonne fois pour toutes. Les affaires furent réglées en un tournemain, toujours grâce à l'indéfectible bonne volonté de notre suédo-antillais (presque devenu un copain). Après avoir dégusté une dernière fois les célébriestimes pizzas locales, nous retournions vers Le Marin le 15 au petit matin, le port de Case Pilote n'étant pas vraiment la marina idéale pour un séjour par forte houle avec quelques pêcheurs à forte gueule d'une amabilité tout à fait relative ... Deux jours furent nécessaires pour abernauder le bateau et nous préparer à notre descente dans le grand Sud.

Mais comme finalement, nous avions un peu d'avance sur le programme prévu et comme, surtout, nous attendions notre régulateur de frigo envoyé par un "Chronopost snailmail" (courrier escargot, comme disent les anglais !) commandé pendant la petite semaine d'avant Pâques (ici le vendredi saint est super férié), nous décidâmes de retourner au mouillage de Sainte Anne pour ce grand week-end pascal retrouver nos potes de Rackam (que nous appelons entre nous "Racaille le red").

Activités habituelles de ce mouillage enchanteur bien connu : baignade/carénage suivie de la bonne grosse douche, ordinateur (avec de temps à autre un petit jeu !), ravaudage/confection/serpillage/encaustiquage ... et même dîner "en ville" chez nos potes (mais au lieu de la berline, on prend l'annexe, et même parfois l'eau !). Enfin, petite parenthèse farniente velu dans cet océan de surmenage...



**Le lézard à l'*Heliconia***

Après avoir assisté à nos messes de Pâques pratiquement non-stop du lever du jour au coucher du soleil, du vendredi au lundi et en "direct live" (depuis le mouillage nous étions en prise directe sur les messes en plein air tonitruantes !), nous reprîmes le chemin du Marin le mardi 22 avril dans le fol espoir d'y récupérer notre régulateur de frigo ! Bien sûr, il n'y était pas, la postière m'expliquant fort peu gentiment que les fêtes de Pâques avaient eu de grosses "ouépercussions" sur le "couyier", mais qu'il "seouait" là dans quelques petits

jours, en tout cas avant la fin de la semaine !

Nous décidâmes finalement de retourner au mouillage devant la marina (mouillage dans la mangrove d'autant plus paradisiaque qu'il est gratuit) en organisant notre attente du petit colis de la manière la plus heureuse qui soit. Après un lever toujours très matinal (6 heures du matin est la meilleure heure car il ne fait pas encore très chaud), petit déjeuner dans le cockpit puis toilette et ménage, il y avait le petit voyage quotidien en annexe pour faire les courses, prendre et donner des nouvelles à la famille,... et voir le dit petit colis ne pas arriver, en râlant un max. après la poste qui traînait (ce qui s'est avéré vrai), après l'expéditeur qui l'avait probablement envoyé avec du retard (ce qui s'est avéré aussi vrai), et après les douanes qui me coinçaient le paquet (ce qui s'est avéré tout aussi vrai !). Après la sieste destinée à laisser passer les heures chaudes, lecture, couture, bricolage ou ordinateur ont fait que le temps est passé sans qu'on s'en rende compte jusqu'au samedi suivant où la décision, colis ou pas, a été prise

de partir le lundi 28 après passage du facteur... Nous aurions sinon fini par ressembler à de vieux tour-du-mondistes enkystés par une vétille et englués dans les délices martiniquais de façon irréversible ! Comme souvent, le dimanche a été une journée noire, que nous avons, en effet, occupée à nettoyer les fonds du bateau, une odeur tenace et relativement pestilentielle venant de derrière le frigo, des ragots de pontons nous ayant fait gamberger à la perspective d'un rat crevé coincé là !

Enfin, le lundi, course poursuite du petit colis : arrivée d'un avis de passage du facteur à la capitainerie du Marin à 11 heures m'informant que celui-ci avait été bloqué à la douane et qu'il y avait un octroi de mer à payer (ce sont les aberrations de notre gestion des DOM, qui permet d'entretenir notre force de frappe fonctionariale), retour au bateau pour chercher de l'argent, montée à la poste du village (2 km de montée d'une côte à 45 degrés sous un cagnard musclé) pour m'entendre dire que le colis ne serait là que quand le facteur "rentreouait" de sa "tournée" vers 3 heures de l'après-midi. Je crois qu'à ce moment là j'étais en train de devenir un petit poil raciste envers les fonctionnaires bronzés de nos départements d'outre mer ! Heureusement, en descendant, la rencontre inopinée de nos amis allemands (ceux de Madère!) nous a permis de passer une super soirée ensemble avec un frigo redevenu totalement opérationnel !

### *En route vers Trinidad en vue d'un long "hivernage" ...*

Finally, le mardi 29 avril, nous partions de bon matin comme des flèches, avec une super météo (vent d'Est 4 à 5 avec grains épars ... on peut maintenant la faire les yeux fermés !) et après une traversée vent de travers dans une mer agitée mais maniable, nous arrivions à Rodney Bay (nord de Sainte Lucie) pour y faire les formalités de douane qui nous permettaient d'obtenir du bon gasoil détaxé. Comme il y avait un peu de retard à rattraper, redémarrage aussi sec après le gasoil vers La Soufrière (au Sud de Sainte Lucie). Sentant probablement qu'on était pressé, nous n'avons pas eu droit à la visite des lamaneurs à 10 oui-oui ni à celle d'Alexis, Charlie ... pour nous proposer leur pacotille ! Un peu déçus quand même, nous allâmes au lit de bonne heure pour repartir le lendemain de bonne humeur au lever du jour. La traversée Sainte Lucie – Saint Vincent fut avalée comme une bouchée de pain malgré un vent assez frais habituel à la pointe de Saint Vincent (un 6 à 7 auquel nous ne prêtâmes qu'une attention médiocre). La côte sous le vent de Saint Vincent nous vît passer tout shuss et le petit canal entre Saint Vincent et Béquia ne fût qu'une formalité ! Petit apéro à bord de Rackam (le "red") qui était parti le mercredi après Pâques pour descendre gentiment en visitant les Grenadines, et avec qui on s'était donné rendez-vous (ils hivernent dans le même chantier que nous à Trinidad mais 8 jours plus tard).



Le lendemain jeudi 1<sup>er</sup> Mai, traversée des Grenadines de Saint Vincent (déjà vues !) pour arriver à Union où nous avons fait notre pèlerinage au Lambi's Bar et où nous avons retrouvé

notre colosse de roi nègre se trémoussant avec sa petite favorite, pour notre plus grand plaisir, sur les airs endiablés de notre steel band préféré. Malgré le peu de clients présents (une vingtaine tout au plus), il nous a mis une ambiance d'enfer en faisant participer le public à ses contorsions !

Un peu gêné de n'avoir pas fait nos formalités de douane au passage des Grenadines de Saint Vincent (c'est pénible et un peu cher !), nous filions dès le vendredi matin vers Carriacou à quelques miles de Union pour faire notre entrée dans les Grenadines de Grenade, avec un peu d'appréhension car n'ayant que la "clearance" de sortie de Sainte Lucie, il allait falloir que j'explique aux douaniers que nous avions fait des ronds dans l'eau pour le plaisir pendant 3 jours au large des Grenadines pour faire une étape qui dure normalement 24 heures (que d'ailleurs personne ne fait jamais directement !). Appréhension totalement inutile, car après être passé dans 4 bureaux différents (immigration, douanes, santé et trésorier encaisseur...le plus important), j'ai compris qu'ils se foutaient de mon cas comme de l'an quarante...sauf celui de l'immigration que j'avais dû réveiller d'une sieste apéritive réparatrice pour remplir avec difficultés un formulaire en 4 exemplaires avec un carbone qui datait de l'indépendance (1974 !) et qui avait failli mal le prendre ... La visite de la capitale de l'île, Hillsborough, une ville de 3000 habitants environ fut rondement menée : il n'y a qu'une rue, un supermarché avec quelques victuailles et objets disposés de façon clairsemée sur des étagères en bois (datant, elles, probablement d'avant l'indépendance), une banque, une église en reconstruction et beaucoup de maisons délabrées qui nous ont fait penser au Cap Vert, Grenade ayant, comme le Cap Vert, connu une période communiste transitoire, qui a mis l'économie des îles sur les genoux. Mais, là aussi, il y avait un petit côté attachant que nous n'avons pu que soupçonner comme tenu de la faible durée du séjour, avec des rastas cools mais propres, et relativement peu de gens désœuvrés sur le quai qui grouillait d'activité, le bateau de ravitaillement étant au ponton ! Comme le guide nous annonçait que la baie voisine était (encore) le plus beau mouillage des Antilles avec chantier naval, marina en projet, supermarché, restaurant français,..., nous avons filé vite fait vers ce havre de rêve. Là, petite déception : la baie était effectivement jolie et le mouillage super tranquille, mais le chantier naval ressemblait à un chantier fantôme ayant connu des jours meilleurs, le projet de la marina était probablement un projet à long terme actuellement au stade des demandes d'autorisation (et ce depuis 3 ans, âge du guide !) et le supermarché était une épicerie de rase campagne française des années 50. Quant au restaurant français dont nous nous purléchions les babines à l'avance, quelle ne fut pas notre déception lorsqu'au cours de la discussion avec sa charmante propriétaire nous entendîmes son gamin lui demander ce qu'on mangeait à midi et sa maman de répondre qu'elle aller chercher une pizza au congélateur ! Un repli stratégique nous amena sur un (très) modeste "lolo" local qui ne faisait que "fish & chips" (un des restes de la colonisation britannique), mais où nous eûmes une discussion très intéressante, qui nous fit découvrir Carriacou sous son meilleur jour, avec le grand père du propriétaire venu rendre



*La petite île Sandy*

visite à sa fille ! Comme nous étions les seuls clients, que la préparation du fish et des chips prît facilement une heure, nous sûmes tout, ou à peu près, de la vie d'Anthony, le grand père de 88 ans aux 17 enfants qui avait bourlingué un peu partout dans le monde (à Londres, à Paris, dans les îles...) et qui était revenu à son village de L'Esterre se rendant compte, sans aucun parti pris, que c'était le plus bel endroit de la terre, avec les gens parmi les plus cultivés de l'île (et peut être même de la

terre) et les plus gentils (ce qui, s'ils sont à son image, doit être vrai !). Et si Dieu lui avait permis de vivre aussi longtemps, c'est qu'il avait acquis une grande sagesse qui était particulièrement marquée par le poil aux oreilles (au moins 2 cm de long sur le dessus des oreilles !) dont il était très fier ! Après cette discussion entrecoupée de beaucoup de plaisanteries (en anglais mâtiné de patois) et quelques bières, nous étions devenus ses "friends" et nous promîmes de repasser le voir à l'automne.

Considérant, le dimanche matin, bien posséder l'île de Carriacou, dépendance de Grenade, et qui, j'ai oublié de le mentionner, ne fait que 30 km<sup>2</sup> et n'a que 8000 habitants, nous levions l'ancre vers Grenade pour y découvrir la dernière des Petites Antilles du Sud, l'île aux épices. L'arrivée sur Grenade est effectivement très belle, la petite ville de Saint George's, avec son port, étant particulièrement jolie avec ses maisons de briques peintes de style anglais très colorées et relativement bien entretenues. La situation de la ville et son aspect général me faisait un peu penser à Saint Pierre Port de Guernsey en plus coloré, animé et plus bruyant, plus bronzé, moins riche et surtout plus chaud. En effet, nous avons fortement ressenti l'augmentation de température depuis La Martinique (où c'était déjà mignon) et une demi heure sans chapeau sous le cagnard nous a fait ressembler à des écrevisses au court bouillon, malgré nos 6 mois de tannage antillais !

Le lundi 5 mai fut consacré à la visite de la ville, intéressante mais en pleine restauration, qui n'en est malheureusement encore qu'à ses débuts, et où les touristes sont assez rares. Nous nous promîmes aussi à l'automne de passer un petit moment à Grenade, qui connaît actuellement un développement rapide (et pas seulement grâce au tourisme) pour faire le tour de l'île avec un des innombrables taxis dont la ville est littéralement envahie. Nous fîmes malheureusement la connaissance d'un tour-du-mondiste français épave (le bateau comme l'individu) arrêté à Grenade depuis 6 ans et qui fait la manche ou presque en vendant du pain (et des babioles) à un prix exorbitant et joue les pique assiette, étant en situation totalement illégale à Grenade (comme en France qu'il a quitté brutalement un peu fâché). C'était assez pénible de voir la clochardisation progressive du gars qui s'est mis dans une situation inextricable, situation dont la seule issue sera probablement une expulsion et le rapatriement comme SDF d'un aigri devenu violent rejetant en bloc toute société ... Il a quand même tapé l'incruste sur le bateau pendant une heure et demi sous prétexte de nous vendre un pain et de boire un coup d'eau (Chantal lui ayant tout de suite affirmé avec aplomb qu'on ne buvait plus que de l'eau depuis qu'on était ici, la bière ou l'alcool étant trop chers !). Chantal avait d'ailleurs été un poil vexée d'entendre notre épave lui dire qu'il était parti lorsque sa femme (fort belle et même trop belle) l'avait plaqué, tout en me rassurant sur le fait que ça ne m'arriverait pas... On était vraiment soulagé à son départ, mais avec un réel sentiment de mal à l'aise.



*Les quais de St George's à Grenade*

Le lendemain, dérapage vers Prickly Bay : encore une des plus belles baies des Antilles sur la côte Sud de Grenade, avec une marina "porte clef" et un superbe club house très british ! Et après une météo favorable (vent d'Est 4 à 5...), le dernier grand bond en avant nocturne vers Trinidad démarrait sous les meilleurs auspices le 7 Mai vers 18 heures... Au bout d'une petite demi heure, un bon vent d'Est plutôt 5/6 nous levait une mer friponne qui envoyait un pion façon grande douche (50 litres au bas mot) sur la tête de Chantal restée, malgré mes conseils,



à goûter la fraîcheur du soir sur le plat bord du bateau. Malgré cet aléa de parcours, la traversée fut rapide, et au petit matin nous voyions apparaître Trinidad que nous eûmes le temps de longer à petite allure pour attendre le réveil des douaniers.

Et là commencèrent les grandes manœuvres de préparation du bateau à un long "hivernage" sur son terre plein. Manœuvres épuisantes pour des retraités navigateurs un peu pointilleux qui voulaient laisser un bateau mieux que neuf après ces mois de bons et loyaux services !

Lavage, séchage et pliage des voiles, de l'annexe, des capote et bimini sur les pontons d'une marina fort sympathique puis sur le terre plein du chantier,...rinçage et hivernage des moteurs (groupe électrogène, moteur principal et moteur de l'annexe),...nettoyage interne et hivernage du dessalinisateur, dont nous nous sommes aperçus à l'occasion que le manostat de sécurité pression haute était crevé et qu'il a fallu trouver (sans trop de difficulté, à ma grande surprise) et changer,...démontage de l'hélice, puis de la bague palier arrière trouvée un peu usée mais impossible à sortir, puis finalement de toute la ligne d'arbre, le joint de sortie étant à remplacer, après réflexion et compte tenu de l'état d'avancement des démontages,...sans compter les nettoyages courants des fonds du bateau, des couchettes, coffres et planchers,... enfin bref le genre de truc qu'on ne souhaiterait pas à son pire ennemi ! Et tout ça dans une ambiance d'efficacité (un peu stressante) et de professionnalisme à laquelle notre long séjour en pays créole ne nous avait pas habitués. Le bateau était levé dans des conditions parfaites et en un temps record, la coque nettoyée et le bateau calé pendant que je courrais derrière. L'électricien se chargeait même de changer la prise de ma rallonge pour pouvoir amener le 220v, ayant eu pitié de mon désarroi et de ma souffrance car, dans l'énerverment, j'avais juste trouvé le moyen de m'enfiler le tournevis dans le gras de la main en essayant d'être efficace ! Le plus dur était de travailler avec une température qui avait encore augmenté de 2 à 3 degrés depuis La Martinique, et avec des moustiques particulièrement bien adaptés à cette chaleur.

*Les derniers balisiers*



La seule vraie consolation était de voir tous les soirs les autres "hiverneurs" venir chercher un peu de réconfort en racontant tous les malheurs qu'ils avaient, tout en compatissant aux nôtres, car nous n'avons jamais rencontré un seul propriétaire de bateau ayant moins d'un problème par jour (dans les bonnes périodes, par semaine !) et deux ou trois en suspens !... Et cela nous a permis de sympathiser avec Cécile et Benoît, un jeune couple qui avaient pris 3 années sabbatiques pour faire "leur tour du

monde" et qui, ayant démâté, attendaient depuis 3 mois (et pour 3 mois encore) un mat de Mélody de rechange,... et puis de retrouver avec plaisir nos malouins de Rackam, qui avaient malheureusement péché leur joint de culasse et qui, après réparation fumait toujours bien blanc (le moteur, pas les malouins !)... et puis de trouver des charentais qui avaient un safran tout neuf qui s'ouvrait en deux,... Je me suis dit que, finalement, je n'avais pas été particulièrement frappé par le mauvais sort, même si à certains moments j'avais eu l'impression d'avoir une overdose d'emm... et pour en avoir le cœur net, suite à des réflexions de nombreux lecteurs, j'ai établi la liste des ennuis rencontrés depuis le départ.

Notre conclusion est :

- que, même s'il y a eu beaucoup de problèmes de conception, de construction ou de fourniture rencontrés (...qui devraient disparaître lorsque l'industrie nautique aura atteint le niveau de maturité de l'industrie nucléaire !), ils ont tous pu être réglés, et souvent en

améliorant le système – je n'étais pas peu fier d'écrire R.A.S., pour la première fois depuis le départ, sur la dernière page du journal de bord dans la rubrique "problèmes à régler à l'escale",

- qu'aussitôt les problèmes réglés, ils étaient oubliés,...
- et, que tout compte fait, ils ont représenté bien peu de choses en comparaison des plaisirs que nous a procuré le bateau pendant cette année de voyage, du bonheur que nous avons eu à découvrir de nouveaux paysages, mais surtout de nouvelles cultures, et de l'enrichissement personnel que nous avons eu au contact des personnes si différentes côtoyées (même si parfois nous aurions eu envie d'aller un peu plus avant encore au niveau de ces échanges...).

Que du bonheur, quoi ! et le seul vrai danger contre lequel il faut se prémunir soi-même, est d'être progressivement blasé de tous ces petits bonheurs (et nous avons eu des exemples instructifs) !!

Une fois de plus, Taranis est maintenant sagement rangé dans sa zone de haute surveillance pour se reposer pendant cinq mois avant de retrouver ses fiers propriétaires pour parcourir de nouveaux océans et vivre de nouvelles aventures. Fiers propriétaires qui sont néanmoins très heureux de pouvoir retrouver leurs racines, leur famille, leurs amis,...leur Shizhu, et se reposer eux aussi pendant quelques mois dans leur petit village...et ailleurs !

Au revoir Taranis, rendez vous à la mi-octobre !

*Chantal et Pierre*



# Carte de la 3ème partie du voyage de Taranis aux îles

